

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| H | É | L | È | N | E | • | • | • | • |
| • | • | • | • | B | E | R | T | I | N |

Clément Dirié Je voulais commencer par cette image placée en première page du portfolio que tu m'as envoyé quand je t'ai contacté la première fois. Est-ce un autoportrait ?

Hélène Bertin C'est une image réalisée sur demande il y a trois ans, à un moment où il n'y avait pas encore de portrait de moi sur Internet. J'ai créé une figure abstraite en céramique – mon médium de prédilection – que j'ai ensuite posée sur la tête à chapeau d'un chapelier parisien. Cela me semblait bien évoquer mes « changements réguliers de casquette » dans la pratique que j'étais en train de mettre en place. La bouche est représentée par un phylactère, une bulle de bande dessinée, pour souligner l'importance de l'échange. C'est une manière de se représenter à l'aide d'images.

CD Avant de dire comment j'ai connu ton travail, je voudrais évoquer une œuvre de tes débuts, *Confidence* (2014), une vidéo réalisée à ta sortie de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. Tu l'avais un peu « oublié » mais elle n'est pas complètement déconnectée de ce que tu as fait ensuite.

HB Quelqu'un m'a récemment demandé une image de cette œuvre pour un livre et je l'avais en effet oublié. J'ai réalisé cette vidéo lors de ma toute première résidence au Parc Saint-Léger de Pougues-les-Eaux. Elle reprend le principe du confident, ce meuble de discussion où deux personnes peuvent s'asseoir et se parler en face à face. La mise en lumière évolue tout au long du plan-séquence. Nous assistons à une discussion lumineuse entre deux assises sur lesquelles il n'y a (encore) personne. Peu de temps après, j'ai commencé à développer une pratique artistique fondée sur la relation à l'autre,

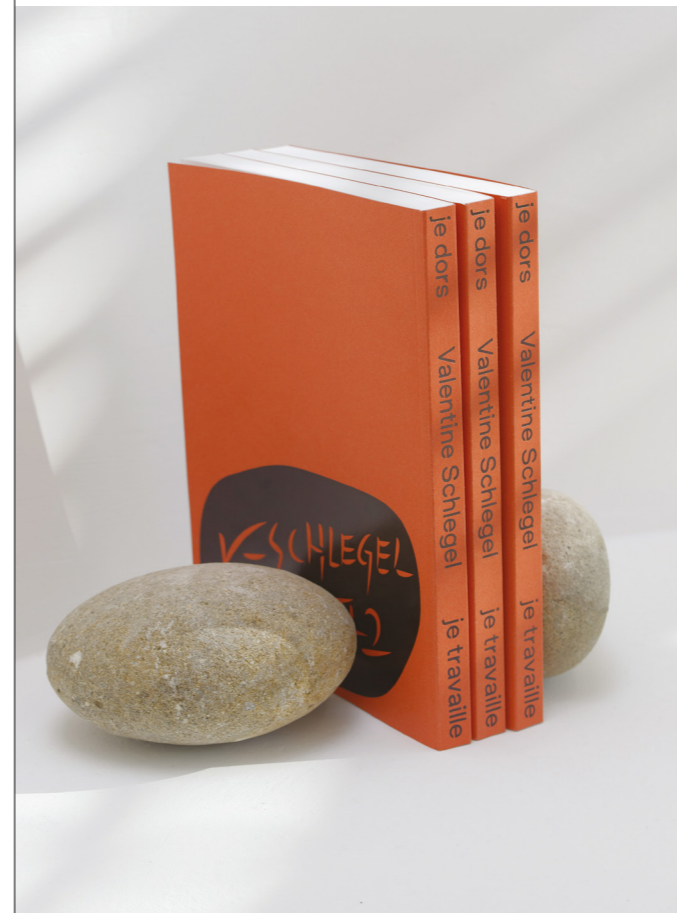


une pratique dialogique, que j'ai initiée par un long travail de recherche avec Valentine Schlegel.

CD C'est intéressant de rappeler cette vidéo, métaphore de ta démarche à venir. J'ai donc rencontré ton travail par le biais d'une publication, ce qui est emblématique de ta pratique puisque tu adores faire des livres. Peut-être ne pourrais-tu faire que des livres si on t'en laissait les moyens, la possibilité ! Paru en 2017, *Valentine Schlegel: je dors, je travaille* reste pour moi l'un des meilleurs livres d'artistes de ces dernières années, à la fois dans sa mise en page, son propos, mais également si l'on considère ses effets et ce que ton travail avec et autour de Valentine Schlegel a apporté pour la scène artistique contemporaine comme pour l'histoire de l'art et de l'esthétique. C'est aussi un moment crucial de ton propre parcours. J'ai cru comprendre que beaucoup de choses ont changé au moment où tu as rencontré Valentine Schlegel, notamment ta manière de travailler et d'appréhender la pratique artistique.

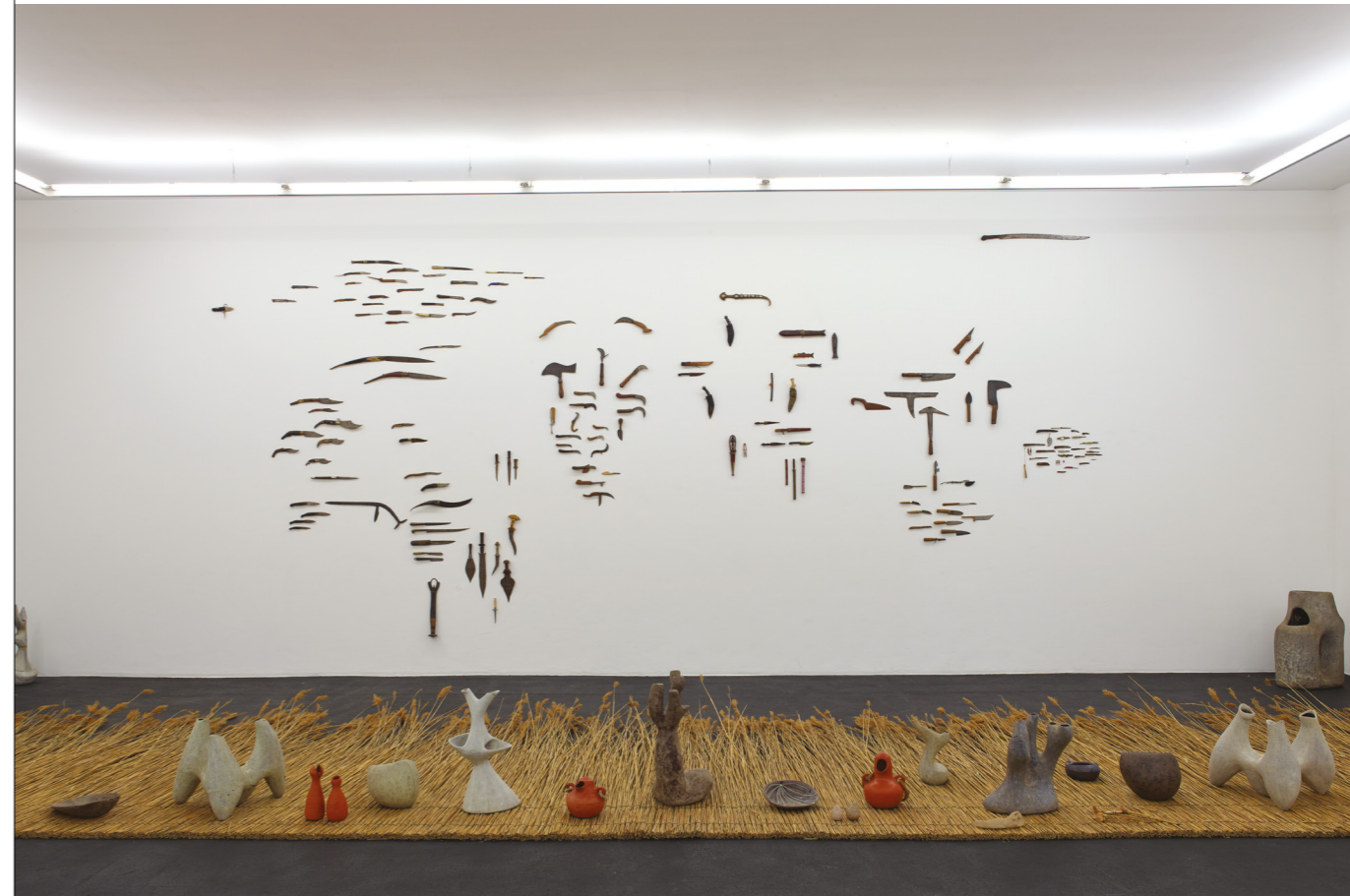
HB Valentine a été une nouvelle école. J'ai vraiment apprécié ma scolarité, menée aux Beaux-Arts de Lyon, puis au Canada pour un stage chez un marqueteur, puis à New York dans l'atelier de Kelley Walker avant de m'inscrire aux Beaux-Arts de Cergy. Mais quand j'en suis sortie, en découvrant le travail de Valentine, j'ai l'impression d'avoir refait école, d'avoir complètement modifié ma manière de voir l'art. Valentine Schlegel (1925–2021) est une artiste dont la première pratique est la céramique. Dans les années 1950, elle explore cette technique, créant

une série de vases aujourd'hui iconiques, montés au colombin et entrés dans le champ sculptural. Ils seront adoués dans les années 2000, notamment grâce aux recherches du galeriste Pierre Staudenmeyer et au très beau répertoire des céramistes des années 1950 qu'il a publié. À cette époque, la céramique n'était malheureusement pas un médium apprécié dans le champ de l'art. Valentine n'arrivait absolument pas à vendre son travail. Un jour, chez des collectionneurs — elle en avait tout de même quelques-uns —, elle a créé une première cheminée pour servir de socle à l'une de ses céramiques. Elle a ensuite poursuivi ce travail de cheminée qui, lui, a très vite rencontré un certain succès. Elle en a réalisées plus d'une centaine. J'ai commencé mes recherches alors que j'étais encore aux Beaux-Arts, notamment grâce à une bourse de la Fondation de France. Au départ, mon projet était de publier un livre d'artiste en deux exemplaires. Nous en sommes à la troisième réimpression ! Grâce à mon enquête photographique, j'ai pu découvrir en vrai un grand nombre de cheminées. En 2017, Céline Poulin du CAC Brétigny m'a proposé une exposition. J'ai immédiatement pensé que c'était l'occasion parfaite pour montrer le travail de Valentine. Je suis donc arrivée dans le champ de l'art en portant son travail. J'ai expérimenté la mise en espace avec le travail d'une autre artiste. C'était vraiment une joie parce que je m'appuyais sur une pratique en laquelle j'avais pleinement confiance. J'étais amoureuse de son travail et c'était magique de porter cette histoire. Quant au livre, j'ai choisi d'y faire figurer un couteau en couverture parce que Valentine avait une vaste collection de couteaux et aussi pour souligner la dimension de l'outil, un livre-outil pour repenser





2
6



2
7

comment faire de l'art. Valentine a toujours travaillé à la fois en son nom propre et avec d'autres personnes. Elle n'est pas entrée dans le milieu de l'art et des institutions mais a seulement travaillé dans les intérieurs des autres et le sien. C'est l'une des raisons pour lesquelles elle est longtemps demeurée méconnue. Elle a également développé un travail en bois, en cuir, en terre, aussi beau que son travail principal en plâtre et en céramique. C'était un travail de soirée, d'après-midi, de vacances, de copains, qui relie sa vie et son œuvre. Cette continuité m'a beaucoup touché, correspondant à la manière dont j'avais envie de développer ma propre pratique.

CD Valentine constitue aussi un modèle pour le travail en collectif. De même, cette première expérience t'a fait comprendre que tu aimais être simultanément artiste, commissaire d'exposition, chercheuse, éditrice. Peux-tu me dire ce qui t'intéresse dans le fait d'être artiste et de mettre en espace les œuvres, les collections d'autres artistes ? À mon sens, il est tout à fait possible d'entretenir un rapport fort et sincère avec des personnalités qui te marquent et t'accompagnent, tout en étant une artiste autonome dans sa propre pratique.

HB C'est quelque chose dont je me suis rendu compte après l'exposition de Brétigny qui a finalement intéressé beaucoup de monde. Il s'est créé quelque chose qui m'a fait un peu peur, une sorte de mythe autour de Valentine. Elle devenait une espèce de figure et j'avais l'impression d'avoir fabriqué un monstre. C'était évidemment très beau de voir l'am-

pleur de sa réception, mais je voyais beaucoup de gens fascinés. Je n'ai jamais été hypnotisée par son travail. C'est autre chose. C'était un rapport amoureux, d'accompagnement. En 2019, j'ai eu la possibilité de refaire une exposition à Sète, la ville où Valentine est née. À cette occasion, j'ai voulu retourner ce que j'avais fabriqué parce que je me rendais compte des conséquences. Pour briser l'image de personnage légendaire qui se formait, j'ai montré ses œuvres, ses collections en regard de ses proches, comme Léon Gischia, costumier du festival d'Avignon qu'elle a assisté après les Beaux-Arts. J'ai inclus le travail de Christian Desse qui fut, à son tour, son assistant pour les cheminées. Nous avons aussi exposé la cabane de l'un de ses meilleurs amis, Charles Biascamano. Ses enfants sont venus remonter sa cabane habituellement installée sur la plage où Valentine passait beaucoup de temps. Il s'agissait vraiment de montrer son paysage amical et culturel pour faire comprendre qu'elle était entourée de beauté, pour montrer ce qui l'avait influencée et nourrie. À l'issue de l'exposition, beaucoup des œuvres exposées ont pu entrer dans des collections publiques – je pense au Musée international des arts modestes de Sète pour les œuvres de l'assistant de Charles, un artiste autodidacte, ainsi qu'au Centre national des arts plastiques pour une partie des œuvres de Valentine Schlegel – et être ainsi protégées.

CD Un autre projet d'ampleur sur lequel je voulais t'interroger est *Le Chant de la Piboule* (2019), lequel prend avant tout la forme d'un livre mais aussi d'œuvres et de beaucoup de temps passé à Cucuron,

2
8



les premiers efforts pour ceux qui n'ont pas tenu la hauche se font sentir.

2
9

le village où tu vis dans le Luberon. Ce projet permet d'évoquer la manière dont tu conçois tes projets, dont les idées naissent, ton choix de vivre dans cette région où tu es née, d'avoir un atelier de céramique chez toi, de vivre au cœur d'un écosystème choisi.

HB Je travaille en effet dans le village où je suis née. J'ai toujours eu un atelier là-bas et, depuis maintenant deux, trois ans, je m'y suis complètement installée. Dans un tel environnement, j'ai l'impression que le métier choisi par chacun travaille pour la vie du village. Il n'y a pas d'entre-soi et chacun a un rôle spécifique, qui doit et peut être un peu pluriel qu'en ville. C'est important de regarder autour de soi dans une si petite communauté, d'expérimenter des collaborations. Quand j'ai décidé de vivre à temps plein à Cucuron, j'ai pensé que mon prochain livre pourrait parler de cette communauté. Je voulais choisir un sujet commun à tout le village et j'ai donc décidé de travailler sur une tradition vieille de trois cents ans : l'offrande, chaque troisième samedi de mai, d'un arbre à la sainte qui aurait protégé le village pendant la peste de 1720. Le livre a paru juste avant la pandémie et a évidemment résonné dans le village avec la situation du moment, mais je n'étais pas, au départ, particulièrement intéressée par cette question de la maladie et de l'épidémie. Mon intérêt se situe plutôt au niveau du rituel, du moment partagé sans étiquette politique ou autre. C'est l'unique moment de l'année où tou-te-s les habitant-e-s se regroupent pour faire quelque chose ensemble, quelque chose qui ne relève pas de notre époque contemporaine. Chacun-e choisit de consacrer un peu de son temps à cet événement qui est très physique,

car il s'agit tout de même de couper un gros peuplier et de le porter jusqu'à la place de l'église.

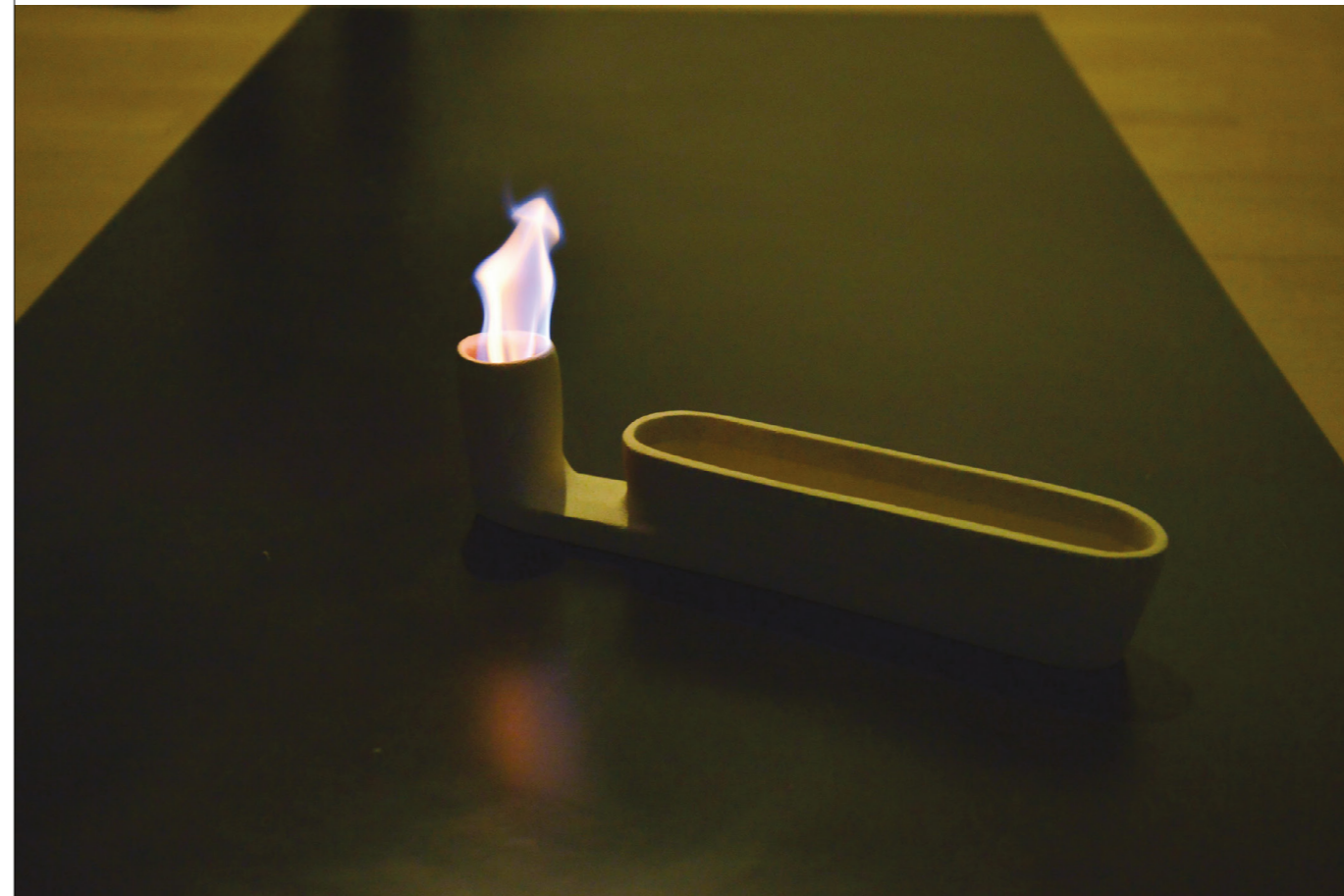
CD Certaines photographies signées Hervé Vincent que tu as retrouvées et publiées dans le livre datent de 1981, témoignant de cette tradition. Peux-tu nous parler plus précisément du livre, du graphisme, de sa conception ?

HB J'ai conçu l'ouvrage avec Lionel Catelan, graphiste, et il est édité par La Nòvia, un collectif de musiciens qui réfléchissent et expérimentent autour des musiques traditionnelles et expérimentales. Ils habitent un peu partout en France sur un large territoire : Auvergne, Rhône-Alpes, Béarn, Cévennes, Hautes-Alpes, Alsace. C'était très difficile de trouver le bon éditeur parce que le rapport aux traditions est un sujet complexe. Je voulais vraiment collaborer avec des personnes qui pensent les transformations des traditions. Plutôt destiné aux enfants, le livre est un conte dont l'arbre est le personnage principal. Le sujet de l'arbre de mai a déjà été abordé par un historien du village et je ne voulais surtout pas marcher sur ses plates-bandes. Je pensais également que les enfants étaient sûrement le meilleur public pour recevoir ce travail puisqu'ils sont les futurs porteurs de cette fête. Pour éviter de refaire un livre d'image très cadré comme *Valentine Schlegel: je dors, je travaille* et pour que la lecture soit plus facile, les photographies ont été découpées à partir des formes des graines reproduites en couverture. J'ai travaillé avec Blaise Leclerc, un jardinier de Cucuron, pour choisir les légumes, graines et fleurs liés au mois

de mai qui allaient déterminer le découpage des images. La typographie a été forgée par Bureau Brut. Elle se nomme Bourrasque pour rappeler l'importance du mistral. Des haies de peupliers avaient été plantées en nombre pour éviter que le mistral ne renverse les cultures. Aujourd'hui, on taille dans des lignes d'anciens champs non cultivés pour aller chercher nos peupliers, nos piboules. Voilà l'explication du titre: *Le Chant de la Piboule*.

CD Venons-en maintenant à *Fête* (2019), une œuvre qui illustre bien tes recherches situées à la croisée de l'histoire, de l'histoire des formes, de l'anthropologie, d'un intérêt pour le paysage, et témoigne de la manière dont tout cela se métabolise dans mes œuvres.

HB Cette œuvre a été réalisée avec des bouts de l'arbre de mai de 2019. Elle est maintenant dans les collections du FRAC PACA. C'est une chance que cette œuvre soit restée dans la région. Dans les niches sont présentées des salopettes faites de différents tissus provençaux, lesquels portent une longue histoire passionnante. Ces salopettes réinventent le costume de fête qui, malheureusement, n'a pas tellement évolué. L'arbre de mai dont je parle dans *Le Chant de la Piboule*, c'est surtout les hommes qui le portent parce qu'ils ont les habits pratiques, adéquats pour le faire. Les femmes ont plutôt tendance à s'effacer pendant toute la durée de l'événement jusqu'à la fête et aux danses qui mettent en valeur leurs robes. Cela a un peu évolué depuis les années 1970 mais vraiment très lentement. Je



souhaitais proposer un nouvel habit non-genré afin que tout le monde puisse porter l'arbre et danser ensuite. Chaque totem est surmonté d'une espèce de visage, hommage à la sainte à laquelle l'arbre est dédié chaque année.

CD Je voudrais parler maintenant d'une exposition que je suis allé voir à Montbéliard en mai 2021. C'est à cette occasion que nous nous sommes parlés pour la première fois. Tu m'as fait une visite audio-guidée depuis Cucuron. Cette exposition s'est d'abord tenue au Creux de l'Enfer de Thiers en 2020. Elle est conçue comme une succession de jardins.

HB L'exposition était conçue en trois volets correspondant aux différents âges de la vie. J'avais déjà travaillé à Thiers en 2018 pour concevoir le mobilier d'accueil de l'entrée. Je l'avais surtout pensé pour les enfants, un public auquel on pense peu mais s'avère être le premier public de ces centres d'art. Dans les expositions, tout est généralement assez haut, difficile à voir. Le premier moment, *Le Jardin juvénile*, comprenait de grands bacs à sable où étaient disposées des céramiques que les enfants pouvaient utiliser, déplacer. Ensuite, à l'étage, il y avait *Le Jardin des paniers* consacré à la cueillette pour parler de l'âge adulte, d'un rapport d'usage au monde. J'y ai installé une grande série de pots vides au-dessus desquels se déployait un grand drapé avec différents types de céréales. Pour finir, j'ai installé un grand mobile de céramique pétrifiée pour évoquer le dernier âge de la vie. Les céramiques reprenaient des formes de phylactères et formaient *Le Jardin des voix*. Cette



3
2



3
3

exposition montrait exclusivement de la céramique et exploitait les différents types de céramiques. Dans la première salle, réservée à l'enfance, il y avait des céramiques en faïence cuites à basse température. Dans la salle intermédiaire, du grès cuit à haute température au feu de bois. Dans la dernière salle, des céramiques pétrifiées. Je suis allée aux Fontaines pétrifiantes de Saint-Nectaire pour laisser ces céramiques se recouvrir de calcite. L'évolution temporelle était donc également visible par la matière.

CD C'est le moment parfait pour évoquer La Borne, le centre de céramique contemporaine où tu passes beaucoup de temps. Tu y as d'ailleurs réalisé un film (*La Patte de lapin*, 2020) pour enregistrer le processus et matérialiser ton expérience de cuisson.

HB J'ai fait beaucoup de résidences ces dernières années, moins maintenant. Celle-ci a été très marquante. J'y ai passé beaucoup plus de temps que prévu, y retournant toutes les saisons pendant deux ans. Je continue à y aller et c'est là que je vais produire les céramiques pour *Horizontes*. À La Borne, j'ai rencontré une communauté de personnes que j'aime beaucoup, avec qui je continue à travailler. Je pense notamment à Caroline Ittis Nussbaumer qui possède un four noborigama dont les premiers exemplaires sont arrivés à La Borne dans les années 1970. Comme je le disais au début, même si j'ai plusieurs casquettes, je m'intéresse spécifiquement à la céramique. En regardant les photographies de mes expositions, ce n'est pas forcément ce que l'on remarque en premier parce qu'autour de mes céramiques, je crée toujours

un environnement pour essayer de décaler la manière dont les objets et les œuvres sont montrés dans les musées, de les placer dans une ambiance qui se rapproche des endroits où je travaille, dans lesquels évoluent normalement ces objets. Cela permet également de les rendre plus vivants.

CD C'est un peu la leçon de tout le projet autour et avec Valentine Schlegel, que les choses ne soient pas singularisées à outrance et restent toujours envisagées dans une pensée collaborative, dans une relation.

HB Effectivement, avec les environnements, il y a cette envie d'effacer l'aura que peuvent prendre les œuvres au sein d'un musée. La leçon de Georges Henri Rivière (1897–1985) aussi, muséologue et fondateur du Musée national des arts et traditions populaires.

CD Je voulais finir par évoquer ton projet au Palais de Tokyo au printemps 2022. Il ne s'agit pas forcément de le présenter in extenso mais plutôt de parler de son processus. Une nouvelle fois, tu ne vas pas exposer seule car tu y montres des œuvres réalisées avec César Chevalier. Le point de départ de ce nouvel ensemble est le vin et l'agriculture, deux domaines qui t'intéressent particulièrement en ce moment.

HB Avec César, nous sommes amis depuis le lycée. Il fait partie des artistes qui ont monté DOC ! à Paris. Il est aujourd'hui en reconversion pour devenir



3
4

vigneron. Il y a quelques années, nous avons décidé de mener un projet artistique ensemble autour du vin. Il y a deux ans et l'année dernière, nous avons fait notre propre cuvée. En 2021, nous avons publié un livre d'entretiens avec Jacques Néauport, une grande figure du vin nature. À partir du milieu des années 1970, Jacques a commencé à aider beaucoup de vignerons à faire du vin sans intrant. Ce livre relate, de manière chronologique, tous les aspects de sa pratique, à commencer par sa vie de figure marginale – un peu comme toutes les figures qui m'intéressent. Il s'agit de pallier une forme d'amnésie de la grande histoire, de redonner la parole à des personnes oubliées, négligées. Les entretiens traitent ensuite du concept de terroir, de viticulture, des vendanges, de vinification, de l'élevage, de la dégustation et de l'ivresse, etc. Nous avons accompagné ce projet théorique d'un projet pratique en faisant du vin mais aussi en fabriquant des amphores avec Caroline. Nous les avons montrées pour la première fois aux Ateliers des Arques à l'été 2021. Aujourd'hui, elles sont remplies de « notre » vin et sont présentées au Palais de Tokyo dans le cadre d'un projet plus ample.

CD Terminons avec cette image que tu aimes beaucoup, qui nous ramène à Sète [p. 26]. Peux-tu me dire pourquoi elle te tient tant à cœur ?

HB Ce sont des marionnettes de Christian Desse, l'un des assistants de Valentine. Elles font partie des objets ayant marqué beaucoup de visiteurs, restés dans leur mémoire. Étonnamment, elles ont pris le dessus sur les œuvres de Valentine alors

3
5

qu'elles sont tout petites et très simples. Elles mesurent dix centimètres de haut et sont complètement manipulables. J'essaie de choisir et de mener tous mes projets avec cette question de la relation en tête, de suivre mes émotions. Ça me conduit à réaliser des projets qui pourraient sembler loin du champ de l'art et comportent très souvent une dimension anthropologique. J'aime voir comment les relations peuvent nous emmener ailleurs.

Entretien édité à partir de la « musterclasse » du 15 janvier 2022, auditorium de la Fondation Pernod Ricard, Paris.

Dans l'ordre d'apparition : photographie d'Hélène Bertin, 2019 ; *Valentine Schlegel : je dors, je travaille*, catalogue bio-monographique, graphisme : Coline Sunier & Charles Mazé, éditions < o > future < o >, 2017 ; vue d'exposition *Cette femme pourrait dormir dans l'eau*, CAC Brétigny, Brétigny-sur-Orge, 2017 ; vues d'exposition *Tu m'accompagneras à la plage*, CRAC Occitanie, Sète, 2019, à gauche : marionnettes de Christian Desse, à droite : vases et collection de couteaux de Valentine Schlegel ; photographie d'Hervé Vincent, 1981 ; double page issue du *Chant de la Piboule*, graphisme : Lionel Catelan, éditions La Nòvia, 2019 ; *Lavoir*, 2017, grès, aluminium, bioéthanol, acier, patine, dimensions variables ; *Le Jardin juvénile* et *Le Jardin des paniers*, 2020, vues d'exposition *Cahin Caha*, Le Creux de l'Enfer, Thiers ; *Le Jardin des voix*, 2021, vue d'exposition *Tohu-Bohu*, CRAC 19, Montbéliard, 2021 ; Hélène Bertin et César Chevalier, *cuvée 2021*, cépage grenache, Cucuron, septembre 2021 ; Hélène Bertin et Caroline Iltis Nussbaumer, *défournement chambre anagama*, mars 2022 ; Hélène Bertin et Caroline Iltis Nussbaumer, *cuisson au bois dans un four noborigama*, mars 2022 ; Marion Cousin et Borja Flames, *Catalina Matorral*, 2021 · Pour toutes les œuvres d'Hélène Bertin, courtesies de l'artiste

BIOGRAPHIE

Née dans le Luberon en 1989, Hélène Bertin vit à Cucuron.

Hélène Bertin revendique une « démarche volontairement bâtarde » déployée tout à la fois en artiste, en commissaire d'exposition et en historienne. Elle travaille à Cucuron, Luberon, et développe son travail en tissant des liens, activant toujours la notion d'altérité par la rencontre avec des passionnés, des artistes, des écoles, des artisans, des paysans...

À rebours de toute lecture disciplinaire, elle aborde le geste et la matière comme des liens pour réunir des pratiques. Dans ses expositions, cet émaillage de différentes typologies d'objets et de postures crée un récit collectif, tandis que ses livres se concentrent sur des personnalités marginales pour transporter et transmettre leur histoire individuelle.

Pour Hélène Bertin, le rapport sensible aux faits d'habiter et de travailler se joue dans la coopération entre les « royaumes » de chacun. C'est la rencontre avec la pratique de Valentine Schlegel qui lui forge cette vision de l'art – Valentine Schlegel à laquelle elle consacre en 2017 un livre bio-monographique (*Valentine Schlegel : je dors, je travaille*) renouvelant radicalement le regard sur cette artiste.

EXPOSITIONS

2022

Couper le vent en trois, avec César Chevalier, à l'invitation d'Adélaïde Blanc, Palais de Tokyo, Paris

2021

Tohu-Bohu, à l'invitation d'Anne Giffon-Selle, Le 19 CRAC, Montbéliard
Jacques Néaupert, le dilettante, entretiens avec Jacques Néaupert par Hélène Bertin et César Chevalier, graphisme : Anna Philippi, éditions PERKEO, réédité en 2022*
Coucou cougourdon, entretien avec Yusuf Henni, graphisme : Tom Henni*

2020

Cahin-caha, à l'invitation de Sophie Auger-Grappin, Le Creux de l'Enfer, Thiers

2019

Tu m'accompagneras à la plage, à l'invitation de Marie Cozette, Crac Occitanie, Sète
Le Chant de la Piboule, conte, graphisme : Lionel Catelan, éditions La Nòvia*
Lauréate du Prix Aware

2017

Cette femme pourrait dormir dans l'eau, à l'invitation de Céline Poulin, CAC Brétigny, Brétigny-sur-Orge
Valentine Schlegel : je dors, je travaille, catalogue bio-monographique, graphisme : Coline Sunier et Charles Mazé, éditions <O>future<O>, 3^e réédition en 2022*

*Publication

COMPAGNONNAGE

« Pas de préméditation pour séjourner dans le présent, ce compagnonnage résulte d'une fraîche rencontre lors d'un stage de danse de bourrée auvergnate au Gamounet avec Marion Cousin. Cinq jours d'épuisement par les cours de danse dans la journée et les bals la nuit où il ne reste que quelques heures pour le bavardage et le sommeil.

Par connexion géographique, je retrouve Marion au Festival d'Avignon. Elle était déjà sur une étagère avec le disque *Jo estava que m'abrasava* avec Gaspar Claus et *Tu rabo par'abanico* avec Kaumwald ; elle est aujourd'hui dans le jardin à Cucuron à trancher des tomates. Nous parlons de La Borne et l'occasion se présente de l'inviter avec Borja Flames pour un concert de Catalina Matorral pendant notre cuisson estivale.

Comme le dépeint Sing Sing, « Catalina Matorral invente littéralement et en musique une science-fiction curieusement rurale, confond poésie et magie blanche, met la chanson française

en tension permanente entre le cosmos et le fumier ». Les cuissons avec Caroline Ittis Nussbaumer perpétuent des gestes ancestraux avec des corps nourrissant le four de bois pour monter en température et transmuer l'argile et le feldspath. Ce compagnonnage, c'est la rencontre de deux duos qui veulent célébrer ce chemin de feu et y marier leurs énergies. »

• Hélène Bertin, juillet 2022

Pour son compagnonnage à l'occasion du 23^e Prix Fondation Pernod Ricard, Hélène Bertin invite Catalina Matorral, duo formé de Marion Cousin et Borja Flames, (label Via Parigi/Le Saule) à jouer lors d'une cuisson de céramiques à La Borne, le 23 août 2022.

